

par l'environnement, la campagne, la montagne ou la mer, Eliasson va à l'essentiel et aborde les grands thèmes existentiels sans avoir l'air d'y toucher. « J'avance seul à travers tout. Le temps présent m'a fabriqué, je suis son rejeton, mais il me laisse me débrouiller tout seul à travers la vie, comme si je ne le concernais plus. »

La simple manipulation des objets du quotidien échappe au protagoniste Jonas, malhabile et un peu égaré dans la réalité, locataire d'une maison isolée appartenant à un ami. Il semble même perdre sa bataille contre sa machine à écrire Olivetti, véritable relique du temps jadis. Ce sera bientôt la panne sèche s'il ne trouve pas de rubans encres de l'époque. « J'envisage de colorer le mien d'une façon ou d'une autre, et même de le laisser tremper dans de l'encre noire pendant la nuit. » Ses feuillets ne seront plus alors que des pages blanches, vierges de tous signes.

Né à Reykjavik en 1961, Gyrðir Eliasson est un des importants poètes-écrivains islandais de sa génération. Il possède un étonnant registre philosophique, souvent déconcertant. *La fenêtre au sud* se déguste à petites doses, sourire aux lèvres ou réflexion à l'âme. « Un auteur a parfois besoin de simplement penser, rester allongé sur le canapé comme Rilke, mais si l'on reste trop longtemps couché, il peut s'avérer difficile de se relever. »

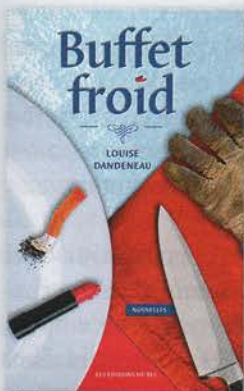
Michèle Bernard

**Louise Dandeneau**

**BUFFET FROID**

Du Blé, Saint-Boniface, 2020, 132 p. ; 19,95 \$

Les éditions du Blé, organisme à but non lucratif, est la première maison d'édition francophone de l'Ouest canadien. Créées en 1974, elles publient en moyenne six titres par année. Louise Dandeneau, traductrice à la retraite à Winnipeg, photographe passionnée et grande lectrice, y fait paraître son deuxième recueil de nouvelles. *Buffet froid* comprend neuf courts récits dans lesquels s'exerce la vengeance, une vengeance proportionnelle à la durée du ressentiment qui l'a nourrie.



Les profils des personnages dont le narrateur adopte les points de vue nous sont assez familiers, car présents dans toutes nos sociétés. Ce sont Frédéric, 32 ans, rejeté par ses parents parce que gay ; Dodo, traitée par son mari comme un robot domestique. Il y a aussi Julie, enceinte de son patron marié, et Nathalie, jeune mère célibataire qui regrette d'avoir mené sa

grossesse à terme. Et puis Aline, l'obèse humiliée et harcelée à l'époque du secondaire par la meneuse Claire, ainsi que Cédric, chaque jour intimidé et brutalisé sur le chemin de l'école. Et encore, le fils qui reporte sur son frère la violence apprise dans la famille. Complètent la galerie des personnages Philippe, l'homme déloyal à l'égard de sa compagne et de ses meilleurs amis, et, enfin, Marina, dépitée d'avoir échoué à séduire un beau livreur resté insensible à ses avances.

Comme le veut l'art de la nouvelle, Louise Dandeneau caractérise avec réalisme et vraisemblance personnages et circonstances par quelques traits marquants. Bien qu'ils nous paraissent d'abord familiers, les personnages nous surprennent quand ils décident qu'ils en ont assez. C'est le moment où l'inspiration de la déesse Némésis se manifeste. Est venu le temps de punir le ou les offenseurs. Et méfiez-vous de l'eau qui dort, dit le proverbe. En effet, l'écrivaine imagine des vengeances peu communes, quoique, comme chacun sait, la réalité dépasse souvent la fiction. La vengeance, de cruauté variable, mijote, puis vlan ! La chute est réussie, effet de surprise assuré.

Après *Les quatre commères de la rue des Ormes* (du Blé, 2016), *Buffet froid* confirme le talent de Louise Dandeneau pour la nouvelle réaliste où pointe un humour certain, malgré le thème de la vengeance.

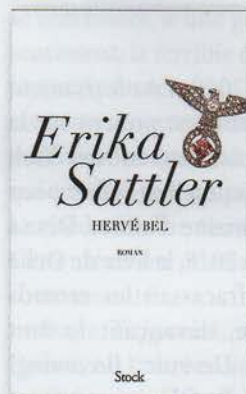
Pierrette Boivin

**Hervé Bel**

**ERIKA SATTLER**

Stock, Paris, 2020, 334 p. ; 34,95 \$

L'essentiel de ce quatrième roman d'Hervé Bel est constitué de la fuite, à partir du 16 janvier 1945, d'une jeune militante fanatique nazie, Erika Sattler, alors que les troupes russes avancent résolument vers l'Allemagne. Hitler, en plein désarroi, se suicidera trois mois plus tard.



Malgré le débâcle, Erika garde foi dans le Reich, au nom duquel les exactions commises à l'encontre des Juifs et des ennemis du parti sont à ses yeux nécessairement justifiées. Zélée, elle a d'ailleurs dénoncé le frère de son mari parce qu'il critiquait le Parti ; son mari lui-même, un SS déchu auquel le roman consacre plusieurs pages, ne reçoit d'elle que mépris en raison de son indulgence envers les prisonniers dont il a la charge. Depuis son adhésion aux Jeunesses hitlériennes, en 1936, puis au Parti nazi au début de la guerre,

Depuis son adhésion aux Jeunesses hitlériennes, en 1936, puis au Parti nazi au début de la guerre,